



Au Nom des Maîtres

Manuel de l'aspirant spirituel

Ce soir là, l'artisan rentrait de son travail, las des activités de la journée. Sur le chemin du retour, il repensait à ce qu'il venait de vivre : une journée banale, rythmée par le travail, les repas et ce long chemin qu'il aimait parcourir à pied matin et soir, pour se donner le temps de rêver. Absorbé dans ses pensées, l'artisan marchait tranquillement et rien autour de lui ne laissait présager l'aventure incroyable qui l'attendait.

Alors qu'il regardait le ciel, émerveillé par la beauté du coucher de soleil qui s'offrait à ses yeux, son pied heurta un caillou et il s'en fallut de peu qu'il ne trébuchât.

« Il vaut mieux que j'enlève cette pierre du chemin, pensa-t-il. Quelqu'un pourrait se blesser. » Il se baissa, ramassa la pierre et, alors qu'il s'apprêtait à la jeter, il entendit une voix sourde résonner dans tout son être :

« Ne jette pas cette pierre ! Elle est précieuse ! Emporte-la, libère le diamant qui se trouve à l'intérieur et tu auras la réponse à toutes tes questions. »

Bouleversé, l'artisan demeura un instant hébété. Il est vrai que depuis quelques temps, il se tournait régulièrement vers le Créateur pour lui demander le sens de l'Existence et de sa propre vie. Était-ce là la réponse à ses questions ? Perplexe, il contempla le caillou et l'examina de plus près. Il s'agissait d'une pierre sombre et sale, comme il y en a temps sur le bord des chemins.

- Ce caillou ? demanda-t-il d'un ton hésitant.

Mais la voix ne répondit pas. Elle s'était tue aussi mystérieusement qu'elle était intervenue. Sa gorge se serra. Il regardait le caillou, le front plissé et ses grands yeux bruns écarquillés. Il ne put s'empêcher de se demander s'il n'avait pas été victime d'une hallucination. Il se rappela alors de la force avec laquelle la voix avait imprimé tout son être. Il n'y avait pas de doute. Il avait bien entendu une voix et elle avait même parlé d'un diamant. Excité et envahi d'un indicible sentiment de joie, il emporta l'étrange caillou avec lui et se remit à marcher en accélérant le pas.

Lorsqu'il arriva chez lui, il ouvrit la porte en toute hâte, déposa ses affaires et lava soigneusement la pierre. Il la posa sur la table de travail, réunit les quelques outils qu'il avait à sa disposition, puis commença la taille à la lueur d'une bougie. Très vite, il se rendit compte que la pierre était plus résistante qu'il ne le paraissait. La tâche n'allait pas être si simple.

Après plusieurs heures d'un travail acharné, tous ses outils étaient hors d'usage et il dut se résoudre à attendre le lendemain pour continuer. Pendant quelques instants, il contempla l'étrange caillou et alla se coucher, épuisé mais heureux. Un sourire radieux illuminait son visage et le sommeil ne tarda pas à venir.

Dès les premières heures du jour, il était déjà sur le chemin qui mène à la ville pour aller acheter les outils nécessaires à la taille. Il dut visiter de nombreuses échoppes pour trouver ce qu'il souhaitait mais fini par obtenir satisfaction et se rendit ensuite à son travail. Après une journée qui lui sembla interminable, il regagna sa demeure à la hâte, impatient d'essayer ses nouveaux outils. Arrivé chez lui, il posa la pierre sur son plan de travail puis se mit à l'œuvre.

Chaque soir, à la lueur de la lampe, il grattait, martelait, taillait la pierre qui offrait bien de la résistance. Le travail lui apparut plus difficile et long que ce qu'il avait pensé. Il commençait à ressentir les premiers signes de lassitude face à la tâche à accomplir. L'idée lui vint alors que d'autres avaient sans doute réalisé ce genre de travail avant lui et qu'il existait probablement des manuels qui expliquaient comment venir à bout d'une pierre d'une telle résistance et surtout, qui en disaient un peu plus sur le diamant et les moyens de l'extraire sans l'endommager. Cette pensée lui redonna espoir et un feu nouveau l'anima. Après avoir fouillé les librairies et les bibliothèques de la région, il découvrit une multitude d'ouvrages qui traitaient du sujet. Il fallait maintenant en choisir un qui soit susceptible de lui convenir en fonction des outils et du temps dont il disposait, et de son engagement dans le sens de ce travail. Il décida de se laisser guider par son intuition et donna sa préférence à un vieux grimoire dont on arrivait à peine à déchiffrer les caractères. Il emporta le précieux livre chez lui et prit le parti de l'étudier consciencieusement et d'appliquer scrupuleusement les techniques qui y étaient exposées. Son intuition l'avait une fois de plus bien guidé et grâce aux explications du manuel, il avança considérablement dans son entreprise.

Néanmoins, au fil du temps, il apprécia tant le contenu de ce grimoire qu'il en oublia son but initial. Ainsi au lieu de suivre les instructions du manuel, il se mit à glorifier l'ouvrage et son auteur. Notre homme avait confondu but et moyens et la pierre était à présent laissée de côté.

L'Ange qui veillait l'évolution de notre ami fut fort affecté de voir dans quel chemin son protégé s'était engagé et alla en parler au Grand Responsable des artisans.

« Cet homme a-t-il le cœur pur ? lui demanda le Grand Ange.

- Oui, Maître, autant qu'un homme puisse l'avoir répondit l'Ange.

Le Maître acquiesça puis poursuivit :

- Respecte-t-il la Loi ?
- Il fait tout son possible pour aller dans ce sens Maître mais certaines facettes de la Loi lui échappent encore, elles ne font toutefois pas partie des erreurs rédhitoires.
- Est-il sincère et désintéressé dans sa quête ?
- Oui, Maître, il l'est. Il a décidé de vouer sa vie à la recherche de la Lumière mais son manque de discernement l'a entraîné dans une voie qui l'éloigne du chemin.
- Tu es donc venu me demander le droit d'intervenir pour l'aider à retrouver le Chemin ?
- Oui Maître, acquiesça l'Ange.

Le Maître fit alors apparaître devant eux la vision de l'artisan qu'ils contemplèrent en silence. Il était assis sur une chaise, le dos courbé au-dessus de son bureau. Il travaillait à la lueur d'une lampe et paraissait très fatigué. La vision se resserra et les deux Êtres radieux purent voir que l'artisan était en train de traduire la version originale du manuel du tailleur de pierre. Le Maître qui avait reconnu l'artisan échangea un regard avec l'Ange et sourit. Il avait vu cette situation tellement de fois.

- Autorisation accordée », déclara-t-il.

L'Ange remercia le Maître et ne perdit pas une seconde. Il retourna chez l'artisan et entreprit de lui parler. Malheureusement, celui-ci était tellement absorbé par son étude qu'il ne regardait plus en direction des Anges. Son protecteur résolut alors de lui parler pendant son sommeil.

Au bout de quelques nuits d'un sommeil profond, l'artisan commença à perdre le goût pour les textes anciens, et se fit la remarque que cela l'avait conduit à abandonner son œuvre première. Il traversa alors une période de doute par rapport à la voie dans laquelle il s'était engagé. Pour en avoir le cœur net, il décida d'interroger le manuel en l'ouvrant au hasard et en demandant au préalable à être guidé. Voici ce qu'il put y lire :

« Aucun livre ne peut remplacer le travail de taille que vous devez réaliser chaque jour. Il peut simplement vous guider pour savoir comment tailler. Toutes les informations que vous trouverez dans ce grimoire ne feront pas de vous un tailleur mais elles permettront au tailleur en vous de se réveiller si vous les mettez en pratique au quotidien. »

L'artisan demeura pensif. Comment pouvait-il s'être fourvoyé de la sorte ? Il regarda par la fenêtre tandis qu'une larme coulait sur son visage. Il réalisa que pendant tout ce temps, il avait laissé la pierre de côté. Il avait imaginé trouver la solution dans un écrit, dans l'adoration d'un valeureux tailleur, et avait oublié l'essentiel, son travail de taille.

L'Ange était tout près de lui lorsqu'il eut cette prise de conscience. Il aurait tellement aimé parler à son protégé, mais il n'en avait pas le droit. Il avait déjà utilisé son pouvoir une fois mais l'homme ne l'avait pas entendu tant il était affairé dans ses livres. L'Ange savait qu'il devrait intervenir à nouveau dans la vie de l'artisan et préféra économiser ses droits pour un moment où il aurait vraiment besoin de lui. L'artisan mit plusieurs jours à se remettre de ce qu'il venait de réaliser. Puis lorsqu'il eût retrouvé son équilibre et le goût à l'ouvrage, il se remit au travail avec une ardeur nouvelle. Les connaissances acquises dans le grimoire lui étaient à présent fort utiles et plus il avançait, plus il en comprenait le sens.

Très vite ses outils se révélèrent inadaptés à sa nouvelle manière de travailler et il fut confronté à la nécessité de s'en procurer de nouveaux. Il se mit donc à chercher, avec l'ardeur qu'on lui connaissait, des outils plus performants et mieux adaptés à sa démarche. Ne trouvant rien qui le satisfasse, ni dans sa région ni dans son pays, il se mit à voyager de plus en plus loin pour trouver ce qu'il cherchait. Il se prit si bien au jeu qu'il fit de la recherche de ses outils un véritable défi en soi et en oublia son but initial.

L'Ange, consterné par ce qu'il voyait, pris le parti d'intervenir une nouvelle fois dans son existence, sans quoi son protégé risquait de passer le reste de sa vie à rechercher des outils.

L'Ange alla de nouveau consulter le Maître, lui présenta la situation et lui demanda l'autorisation d'intervenir une nouvelle fois dans la vie de l'artisan.

Après lui avoir posé les trois questions d'usage, auxquelles l'Ange répondit favorablement, le Maître fit apparaître l'image de l'artisan. Ils le virent en train de marcher péniblement sur un abrupt chemin de montagne, accompagné d'un sherpa et d'un lama. Le vent cinglait son visage émacié et tanné par le soleil.

« Le Tibet, constata le Maître amusé.

- Il se rend chez K. poursuit l'Ange. On lui a dit que là-bas, il trouverait les meilleurs outils du monde.

Le Maître, qui connaissait fort bien la nature humaine, sourit et dit :

- Laisse-le aller où il souhaite et n'intervient qu'après son retour. »

L'Ange, ravi d'avoir obtenu une nouvelle autorisation de tirer son ami de l'embarras, remercia le Maître et s'en retourna auprès de son protégé. Il l'accompagna pendant tout son périple et, bien qu'affligé par les agissements de l'artisan, il se fit un devoir de rester silencieux.

Sitôt que l'artisan fut de retour dans sa demeure, l'Ange entreprit de lui parler. Malheureusement, son protégé était tellement préoccupé par les nombreux outils qu'il avait rapporté de son voyage qu'il n'entendit pas ce que l'Ange avait à lui dire. Ce dernier décida donc d'intervenir une nouvelle fois pendant son sommeil. Notre homme, sensible aux conseils des Anges lorsqu'il les entend, ne mit que peu de temps à réaliser combien une fois encore il s'était fourvoyé.

« Les années passent et je n'avance pas dans mon travail constata-t-il un matin. Je vais maintenant faire avec ce que j'ai et aussi longtemps que je vivrai, je taillerai cette pierre. »

Il mit d'ailleurs un certain temps à la retrouver car elle avait été recouverte par un monticule de livres et d'outils de toutes sortes. Lorsqu'il y parvint enfin, il reprit son travail avec plus d'ardeur que jamais et eut le sentiment que ce qu'il faisait était juste. Après plusieurs mois d'un travail ardu et sans relâche, les outils qu'il avait en sa possession devinrent obsolètes. Il décida alors d'en fabriquer lui-même de nouveaux, bien déterminé à ce que rien ne l'éloigne de sa quête. Chaque soir, notre homme travaillait sans relâche à la lueur de sa lampe. Il passait tant de temps à tailler que ses mains étaient couvertes d'ampoules qui n'avaient plus le temps de cicatriser. Les mois passèrent sans qu'il ne faiblisse. Il avait une discipline des plus strictes et faisait preuve avec lui-même d'une dureté sans égale, refusant de céder à la fatigue et à la douleur occasionnées par ses nombreuses blessures aux mains. Sa rigueur était devenue telle qu'il ne voyait plus ses contemporains. Ses amis le trouvaient de plus en plus étrange et s'étaient progressivement éloignés de lui. Son visage était en train de devenir froid et sec, comme la pierre qu'il taillait chaque soir. Pourtant il ne subsistait aucun doute dans son esprit : il taillerait jusqu'au bout, pensant que si la lumière du diamant se trouvait dans cette pierre, il parviendrait à la trouver.

Il ne lisait plus le journal, ne nourrissait plus les oiseaux l'hiver et ne faisait plus sa donation annuelle à l'orphelinat. Il n'y avait plus que lui et la pierre à tailler. Le reste du monde aurait bien pu s'écrouler sous ses yeux qu'il y serait resté indifférent.

L'Ange le regardait avec tristesse s'enliser dans un tel chemin et hésitait à intervenir pour trois raisons. La première était qu'il savait qu'il lui serait difficile d'obtenir l'autorisation du Maître cette fois-ci car le cœur de son protégé était en train de devenir froid et sec. La seconde était qu'il s'agissait de la dernière fois où il pourrait intervenir dans la vie de l'artisan sans que ce dernier n'en ait fait la demande, et la troisième était qu'il n'était plus sûr du tout que son ami entende sa voix car il était en train d'ériger un mur chaque jour plus épais entre lui et le monde de la Lumière. Pourtant, plein de compassion l'Ange alla trouver le Maître et lui présenta la situation :

« Grand Maître, je viens vers toi pour te demander une nouvelle autorisation d'intervenir dans la vie de mon protégé.

- Remplit-il favorablement les trois conditions qui nous permettent d'intervenir dans la vie d'un être humain sans qu'il l'ait demandé : un cœur pur, le respect de la Loi et un dessein noble et désintéressé ?

L'Ange baissa les yeux car il s'attendait à cette réponse du Maître.

- Non, Maître, répondit l'Ange. Il a assombri son cœur et ne pense qu'à son propre intérêt.
- Que fait-il qui aille dans notre sens ? interrogea alors le Maître.
- Il cherche la Lumière, répondit l'Ange confus.
- A-t-il fait appel à nous par la prière ? demanda le Maître.
- Non Maître, répondit l'Ange en baissant la tête.
- Je vois », commenta le Maître en esquissant un sourire.

Après un court silence, il fit apparaître l'image de l'artisan. Une lueur d'espoir brilla dans les yeux de l'Ange. Tandis qu'ils contemplaient tous deux la scène, l'artisan était en train de tailler péniblement la pierre à la lumière d'une lampe à huile. Ses mains étaient enflées, ses ongles sales et écaillés. Son visage était émacié, et ses cheveux commençaient à blanchir et à se raréfier.

Le Maître fronça les sourcils. Il fut touché par cette vision car il savait que l'artisan était un homme de bien. Il avait cru en l'existence du diamant, l'avait recherché pendant toutes ces années et avait renoncé à bien des choses au nom de la cause à laquelle il avait voué sa vie. De plus, il avait toujours agi en conformité avec la Loi, tout au moins en fonction de sa connaissance de celle-ci. La vision avait à présent disparu. Le Maître et l'Ange restèrent silencieux et pensifs. Le Maître savait que ne rien faire, c'était condamner l'artisan et pourtant, il ne remplissait pas les conditions nécessaires pour que l'aide dont il avait besoin lui soit accordée.

Le Maître rompit alors le silence et déclara avec douceur :

- Tu ne peux pas intervenir. Ce serait contraire à notre Loi.
- Mais Maître, répliqua l'Ange attristé, dois-je regarder celui que j'aime se perdre sur la voie de l'austérité ?
- Soit sans crainte, reprit le Maître rassurant. Sa personnalité est telle que tu me l'as décrite mais derrière cette enveloppe, je vois un être lumineux et bon. Il est à bout. Il ne va pas tenir longtemps sur la voie où il se trouve.

L'Ange ouvrit de grands yeux. Il craignait de comprendre où le Maître voulait en venir. Il aurait voulu épargner cette solution à son protégé.

- Comme la Lumière est en lui, poursuivit le Maître, dans le désespoir il va se tourner vers nous et nous appeler au secours, de sorte que tu pourras répondre à son appel sans enfreindre la Loi.

Cette perspective attrista l'Ange. En effet, les Anges n'aiment guère cette situation car l'homme, dans son désespoir, peut se tourner du mauvais côté ou mettre fin à ses jours. Ils savent que dans ces périodes critiques, leurs adversaires les démons exercent une pression immense sur l'homme égaré, afin de l'éloigner définitivement du chemin de la Lumière. Les Anges doivent alors livrer une bataille féroce aux démons qui vont tenter de hanter l'homme et lui proposer les pires alternatives.

Le Maître remarqua la préoccupation de l'Ange et lui dit d'un ton rassurant :

- Soit confiant. Si c'est vraiment un homme de bien, comme tu le penses, il se réveillera. Tu sais comme moi qu'en cette période d'adversité, les Enfants de la Lumière sont bien malmenés ; mais c'est dans ces périodes également que l'on reconnaît les valeureux guerriers. »

L'Ange savait tout cela et c'est la mine triste qu'il prit congé du Maître. Il s'en retourna rapidement auprès de l'artisan et observa les démons que les forces adverses agitaient devant lui. Le désespoir était le plus grand, venait juste derrière celui de la luxure et enfin celui du « à quoi bon », accompagnés de toute une escorte de démons mineurs.

L'Ange savait qu'en cette période cruciale de choix pour l'artisan, il n'avait pas le droit à l'erreur. Il savait également que s'il enfreignait la Loi pour protéger son ami, l'ennemi allait faire de même en sens opposé avec les intérêts en plus, l'exposant ainsi aux pires périls. Il travailla donc avec la plus grande prudence et imagina de nombreux scénarios pour contrecarrer les attaques des démons et remettre son protégé sur la voie de la Lumière. Il puisait dans l'énergie que l'artisan avait donnée au courant positif dans son existence, par ses bonnes actions, et essayait de contrebalancer tant bien que mal les énergies croissantes qu'il concédait à présent, dans sa détresse, au courant de destruction.

Les forces adverses agitèrent tous les démons devant les yeux de l'artisan mais grâce aux efforts admirables de son protecteur, il ne céda à aucun. Pourtant, alors que ce dernier le regardait avec attention car il savait qu'il ne lui restait plus beaucoup de munitions comparées à celles dont bénéficiaient à présent les forces adverses, il vit un homme épuisé qui se trouvait un soir de plus devant sa table de travail, usé par le labeur. Ce soir là fut un soir de trop. Son dos fourbu et ses mains couvertes d'ampoules le faisaient terriblement souffrir et ne lui permettaient plus de tenir ses outils correctement. De plus, la fatigue commençait à se faire accablante et notre homme ressentait une tension nerveuse qui ne cessait d'augmenter. Tout son être était à bout et le doute commença à s'insinuer en lui, ébranlant tous ses repères.

Les démons, qui attendaient ce jour depuis longtemps, allaient enfin pouvoir détruire ce fou qui cherchait un diamant et risquait de contaminer d'autres humains avec sa Lumière. Les démons détestent plus que tout la Lumière car elle révèle leur véritable visage et les rend impuissants. Ils n'ont dès lors d'autres choix que de retourner sur le sinistre plan dont ils sont issus.

Une voie obsédante répétait à l'homme : « Tu t'es trompé. Le diamant n'existe que dans ton imagination. Tu as vécu tout ça pour rien. »

L'artisan qui de par son état d'esprit était à présent largement réceptif au sinistre émetteur, pensait : « Me serais-je trompé ? Tout cela n'aurait-il été que le fruit de mon imagination ? »

Le démon voyant que le poisson mordait à l'hameçon poursuivit :

« Enivre-toi pour oublier toute cette souffrance inutile. Va chercher une de ces vieilles bouteilles d'alcool dans la cave et enivre-toi.

L'artisan pensa :

- J'en peux plus, je devrais boire. Ca me ferait tout oublier.

Et le démon continua à émettre des pensées dans ce sens qu'il accompagna de vibrations de désirs d'alcool.

L'artisan pleurait maintenant à gros sanglots et envisageait d'aller à la cave pour en rapporter une bouteille d'alcool. Pourtant, dans sa détresse, il eut soudain un éclair de lucidité ; l'Ange n'était pas loin.

- Quelle pensée étrange, remarqua-t-il. Je n'ai jamais bu de ma vie, je ne vais tout de même pas commencer maintenant.

L'Ange continua à émettre dans ce sens pour que l'artisan conserve la tête froide.

Le démon craignant d'être découvert, car notre homme n'était pas ignorant de la lutte qui se livre dans le mental de l'homme entre les Anges et les démons, changea de stratégie.

- Mets fin à tes jours, susurra-t-il à l'oreille de l'artisan. Ta vie n'a pas de sens. Plus personne ne t'aime et tu ne sers à rien. Prend un couteau pointu et enfonce-le dans tes veines. Ca ira très vite, tu verras. Et bientôt tu seras enfin délivré de toute cette souffrance.

L'Ange pâlit car il vit l'artisan se diriger vers le tiroir où se trouvaient rangés les couteaux.

- Vas-y, enchaîna le démon de plus belle, prends un couteau et ouvre-toi les veines au poignet. C'est facile, tu verras, tu ne sentiras rien et tu seras enfin libre.

L'artisan ne savait plus qui il était ni ce qu'il faisait. Le désespoir était plus fort que tout. Toutes ces années qu'il avait passées à se mortifier avaient engendré une tension extrême qui à présent lâchait, laissant place au néant.

L'artisan tendit la main pour ouvrir le tiroir.

- Ne fais pas ça ! cria l'Ange. La Lumière existe ! Elle est tout près de toi. Ne fais pas ça ! Tu vas aller en enfer et ta souffrance sera bien pire.

Mais rien n'y fit. L'homme ouvrit le tiroir et se saisit du couteau le plus pointu qu'il trouva.

L'Ange ne savait plus quoi dire tant la situation était critique.

- Ne te tue pas comme ça, lâcha-t-il en désespoir de cause. On va te retrouver dans une mare de sang ! C'est trop horrible ! Avale plutôt du poison !

Le démon, interpellé par cette proposition de l'Ange, se relâcha un instant laissant à l'artisan le temps de reprendre ses esprits. L'homme reposa le couteau, se demandant comment il allait se donner la mort d'une manière moins sordide. Le démon était dérouté par cette nouvelle stratégie, si bien que l'Ange put reprendre du terrain. Il cria de toutes ses forces :

- Ne fais pas ça ! La Lumière existe ! Tu es victime du démon du désespoir !

L'homme, chancelant reprit quelque peu ses esprits et se dit :

- Je ne veux pas mourir ! La Lumière existe ! Je suis victime du démon du désespoir !

Le démon, paniqué d'avoir été démasqué si près du but, émit de plus belle :

- Tue-toi ! La vie ne vaut pas la peine.

Plus le démon émettait dans ce sens et plus l'homme prit conscience de ce qu'il était en train de se passer. Après quelques respirations profondes, il alla prendre un peu d'air frais à l'extérieur pour tenter de mettre de l'ordre dans ses pensées. L'Ange se mit alors à émettre sur une fréquence extrêmement forte. Il s'agissait d'amour, mais l'artisan, encore troublé,

restait sans réaction. Comme assommé, il s'assit sur le banc devant la maison, laissa tomber sa tête entre ses mains et pleura à gros sanglots. Toute la tension accumulée lâchait enfin. Après un long moment, l'artisan releva la tête et regarda en direction du ciel.

- Depuis que tu m'as parlé Être Radieux, déclara-t-il en prenant le ciel à témoin, je n'ai jamais cessé d'œuvrer pour retrouver le diamant.

C'est vrai que j'ai perdu du temps à étudier des livres, à rechercher des outils, mais depuis, je n'ai jamais cessé de creuser. Tout ce que j'ai fait ô Grand Être, je l'ai fait pour Toi. Je t'en supplie. Viens à mon secours ! Même si je me suis fourvoyé parfois, j'ai toujours fait ce que je pensais être le mieux pour me rapprocher de la Lumière. Ô Grand Être ! Je crois en Toi plus qu'en ma propre vie. Je t'en prie ! Montre-moi comment faire jaillir la Lumière de cette pierre !

Il était à présent agenouillé par terre, les mains jointes tandis qu'un torrent de larmes inondait son visage. L'Ange vit alors apparaître le Maître. Ce dernier fit un signe de la main et lui adressa un large sourire.

- Cette fois, c'est pour moi ! déclara le Maître à l'intention de l'Ange.

L'Ange sourit. Il savait ce que cette grâce signifiait dans la vie d'un homme.

L'artisan pleura tellement qu'il en perdit le souffle et crut que sa dernière heure était venue. Il était à bout et tomba à terre sans connaissance. Dans son inconscience, il entendit une voix lointaine. Il regarda en direction de la voix et vit une silhouette de laquelle se dégageait une lumière si éblouissante qu'il eut du mal à en apercevoir les contours. Progressivement, sa vision se fit plus claire et il put distinguer un visage d'une indicible beauté. De grands yeux clairs ornaient un visage masculin d'une perfection absolue. « Dieu fait homme », pensa l'artisan. Il n'en croyait pas ses yeux. L'Être Radieux le regardait. Il se dégageait de Lui un mélange d'amour et de puissance tels qu'il n'avait jamais vu dans aucun être humain. L'Être de Lumière se mit à parler tandis que sa voix résonnait agréablement dans la tête de l'artisan, comme une douce mélodie.

- Sais-tu pourquoi tu souffres ? demanda l'Être Radieux.
- Non, répondit tristement l'artisan.
- Parce que tu cherches la Lumière dans l'obscurité, déclara le Maître avec douceur.

L'artisan resta interdit. Sa pierre ne contenait donc pas de diamant ?

- L'obscurité n'est pas un état de la matière poursuivit le Maître. Il s'agit d'un état intérieur. L'obscurité est l'absence d'amour. C'est le fait de regarder uniquement ses pieds et d'oublier de tourner les yeux vers le ciel.

L'artisan ouvrit de grands yeux tandis que l'Être de Lumière continuait.

- La Lumière et le diamant que tu cherches sont la manifestation de l'amour dans son état premier. Tout ce que tu fais sans amour est une source de souffrance. Tout ce que tu fais par amour et au nom de l'amour est une source de bonheur.

L'artisan commençait à comprendre.

- Pourquoi veux-tu trouver la Lumière ? lui demanda l'Être Radieux.
- Parce que je pense que c'est le sens même de la vie, la source ultime de toute chose, répondit spontanément l'artisan.

- Tu as raison mais tu dois retenir deux choses. La première est que chaque acte fait dans l'amour et par amour te rapproche de la Lumière et que chaque acte qui ne va pas dans ce sens t'en éloigne. La seconde est que personne ne peut rechercher la Lumière pour lui-même. On recherche la Lumière pour se mettre à son service et non pour en tirer profit. La Lumière n'éclaire pas celui qui la convoite. C'est contraire à son principe fondamental qui est la cohésion. Elle éclaire uniquement celui qui la sert.

L'artisan baissa les yeux gêné. Il avait passé un tiers du chemin à étudier la Loi, comment la respecter, les différentes interprétations des sages et pourtant il n'était pas parvenu à comprendre que le plus important était de la rendre vivante au quotidien. Il avait passé un autre tiers du chemin à parcourir le monde pour rechercher des outils. Cette quête insensée l'avait finalement conduit à perdre le joyau et la pierre dans laquelle elle était contenue, sans jamais comprendre que c'est en lui que se trouvait l'outil le plus performant. Et il avait passé le dernier tiers du chemin à rechercher la Lumière dans l'obscurité. Il réalisa qu'il avait jusque-là couru dans la direction opposée de ce qu'il cherchait. Cette constatation le fit s'effondrer aux pieds du Maître qui lui dit :

- Vois-tu mon fils, - l'Être Radieux l'avait appelé mon fils ! Ce simple qualificatif lui redonna vie et espoir. Il ne le reniait pas – l'essentiel n'est pas ce que tu as fait, mais les leçons que tu as pu en retirer. La seule chose qui importe vraiment, c'est ta conscience de l'instant. Si à partir de ce jour, tu comprends la Loi d'Amour et la mets en pratique, la pierre sombre qui t'a jadis donné tant de difficultés va s'effriter sans effort sous tes doigts et en très peu de temps, elle va laisser le diamant qu'elle contient apparaître. Tu connaîtras alors le miracle de l'amour.

Les yeux de l'artisan brillaient tandis qu'il écoutait l'Être Radieux qui poursuivait.

- Plus tu fais appel à la force et à la volonté froide, plus tu imprimes cette dureté aux matériaux que tu veux travailler, rendant le travail beaucoup plus difficile qu'il ne l'est en réalité. En revanche, si tu le regardes avec amour, lui parles avec amour, agis avec amour, il devient plus malléable et se laisse travailler sans opposer de résistance, si bien que tu parviens à en retirer le meilleur. Vois-tu, à chaque fois que tu agis sans amour, tu crées une tension qui imprime ta réalité toute entière.

Le Maître posa sa main sur le cœur de l'homme. L'Ange qui regardait la scène, en soupira de joie car il savait ce que cela signifiait. Il aurait aimé que le Maître touche également le front de son protégé mais il ne le fit pas, et jeta un regard à l'Ange dont il avait capté la pensée. Ils échangèrent un sourire. L'homme n'avait rien vu car ses yeux ne le lui permettaient pas encore.

Quelques heures plus tard, l'artisan sentit un froid intense parcourir son corps. Il ouvrit les yeux. Il était par terre, à côté de son banc devant la maison et il faisait nuit. Après avoir regardé autour de lui hébété et cherchant l'Être de Lumière, il décida de se coucher et de remettre au lendemain des réflexions qu'il était hors d'état de formuler.

Lorsqu'il se réveilla, l'artisan se souvenait de tout ce qui lui était arrivé la veille, y compris de sa conversation avec l'Être Radieux qui resterait à jamais gravée dans son cœur. Il se sentait étrangement bien, comme jamais il ne l'avait été auparavant.

Sur le chemin du travail, qu'il continuait à parcourir à pied matin et soir, il réfléchit à tout ce qu'il avait vécu jusque là et au manque d'amour avec lequel il avait accompli sa tâche. Il regarda le ciel, la nature autour de lui, les oiseaux qui entonnaient une douce mélodie... Tout était amour, grâce de notre divin Créateur. Une larme coulait à présent sur son visage tandis qu'un oiseau magnifique traversait l'horizon. Tout dans cet oiseau était manifestation de la

perfection : son vol silencieux et harmonieux, son plumage sur lequel venait se refléter les premiers rayons du soleil. C'était cela l'amour. C'était cela la Loi, l'outil ultime qui mène jusqu' à la Lumière. Tout autour de lui venait lui montrer comment tailler sa pierre et en extraire le diamant et il était allé jusqu'au bout du monde pour chercher ce qu'il avait en lui et ce que la nature ne cessait de lui montrer. Il avait le cœur serré et il se serra encore davantage lorsqu'il pensa à l'Être Radieux et qu'il réalisa que pendant toutes ces années, il Lui avait tourné le dos, cherchant sur Terre ce qu'on ne trouve qu'au ciel.

Le soir qui suivit cette journée mémorable, lorsque notre ami rentra chez lui, il regarda la pierre sous un angle nouveau. Ce n'était plus cette pierre dure et insensible contre laquelle on mène un combat de chaque instant mais une pierre bénie porteuse de Lumière. A présent sa main travaillait avec douceur et amour. Ces gestes devinrent plus précis et plus efficaces, si bien que la taille avançait considérablement et sans peine. Plus il aimait cette pierre et plus il avait l'impression qu'elle se laissait tailler, comme si elle s'offrait à lui. Cette nouvelle relation l'enchantait et chaque jour, il chérissait un peu plus la pierre.

Au fur et à mesure qu'il progressait dans la taille, le cœur de la pierre lui révélait comment procéder pour le dégager de l'obscurité qui l'enveloppait. Si bien qu'un soir de pleine lune, alors qu'une lueur dorée éclairait son atelier de sa douce lumière, le miracle se produisit. Ce fut un coup de burin identique à ceux qu'il avait donnés durant ces dernières années mais cette fois ci, la lumière jaillit, sublime et éblouissante. Il n'en croyait pas ses yeux. Une étincelle de lumière brillant de mille feux apparut. Joie, cris, pleurs. L'artisan avait tellement attendu ce moment dans le passé qu'il n'osait y croire. La voix du cœur de la pierre se fit alors plus claire. L'émotion était à son comble. Dans les jours qui suivirent, il alla peu au travail, littéralement absorbé et fasciné par sa découverte. Il se mit à tailler la pierre sans relâche, ne dormant que quelques heures par nuit. Plus le joyau apparaissait et plus l'artisan se sentait revivre. Tout son corps se transformait, effaçant toute trace de fatigue et de vieillesse. Il était à présent un autre homme. Calme, souriant, son visage devenait l'expression vivante du diamant qu'il venait de découvrir.

L'histoire ne raconte pas ce qui se passa entre l'homme et le diamant lorsque celui-ci eut atteint la perfection dans son éclat mais on dit qu'un jour ils ne firent plus qu'un, à tel point que l'homme se mit à briller comme le diamant qu'il avait taillé. Sa seule présence, dit-on, suffisait à guérir les malades et l'éclat de ses yeux était tel qu'il redonnait l'espoir aux plus malheureux. Depuis qu'il avait retrouvé le diamant, il semblait ne plus vieillir et chaque jour, il répandait l'Amour et la Lumière sur son passage et aimait chaque homme comme s'il s'agissait de son propre enfant. Il ne faisait pas de différence entre le criminel et l'homme de bien. Il parlait à tous de la même façon, disant à chacun que l'important n'était pas ce qu'il avait fait dans le passé mais ce qu'il était aujourd'hui et la direction dans laquelle il se dirigeait. Son enseignement était simple. Il avait pour coutume de dire :

- Ce que j'ai fait, chacun d'entre vous peut le faire, car la Lumière se trouve en tout homme. Il suffit d'avoir la foi et de toujours aller dans le sens de l'Amour.

Un jour, un homme lui demanda :

- Ô homme de Lumière, comment faire concrètement pour aller toujours dans le sens de l'amour ?

L'Être Radieux considéra l'homme, lui adressa un sourire puis répondit après un instant de silence :

- Le fait d'aller dans le sens de l'amour en toute circonstance implique de faire preuve de discernement, de respecter la Loi, de maîtriser sa nature inférieure, de se libérer de tout désir personnel, en résumé de vivre dans l'amour au quotidien.

L'Être Lumineux demeura quelques instants silencieux puis, considérant l'homme qui l'avait questionné, il lui demanda :

- As-tu d'autres questions mon ami ?
- Non, répondit l'homme qui commençait juste à évaluer ce qu'être pur Amour signifiait.

Alors que l'homme éclairé parcourait la Terre pour y répandre la Lumière, l'homme qui l'avait questionné essayait de devenir pur amour mais il se heurtait à ses désirs, à un mental indiscipliné, à des schémas réducteurs issus de son subconscient et à toute une gamme de sentiments inférieurs qu'il ne parvenait pas à contrôler. Pourtant de toute son âme, il voulait devenir pur amour et retrouver la Lumière.

Les lignes qui vont suivre sont dédiées à tous ceux qui, comme cet homme, ont cru à l'existence du diamant et ont commencé à gratter la pierre.

Ce texte est l'introduction (p. 5 à 20) du livre

« ***Au Nom des Maîtres - Manuel de l'aspirant spirituel*** »

de Florence LACAZE aux éditions Jacques Grancher.

Docteur en Naturothérapie, professeur de Yoga et écrivain, Florence Lacaze partage son temps entre la pratique de la médecine naturelle dans son cabinet de Genève, l'enseignement du Yoga à travers des cours, séminaires et stages, l'écriture et l'enseignement spirituel.

Elle a vécu ces dernières années sur différents continents : Europe, Amérique du Sud et a pratiqué de nombreux métiers aussi différents que professeur de comptabilité, naturothérapeute, professeur de Yoga... ce qui lui a apporté une importante connaissance du monde, de ceux qui le peuplent et d'elle-même.

Son cheminement spirituel est totalement intuitif. Elle n'a jamais appartenu à aucune école initiatique ou groupement spirituel. Elle a toujours suivi sa propre intuition, Sa pratique centrale est la méditation.

Elle a commencé à méditer à la fin des années 1980. A ce jour, elle pratique environ une heure de méditation par jour, une heure de prière, une heure de Yoga et une heure de sport. Elle est végétalienne à dominante crue.

Pour en savoir plus sur ce livre, découvrir les commentaires de celles et ceux qui l'ont lu, et/ou vous le procurer en ligne sur Amazon, il suffit d'un clic sur l'image.

